

La part de Madeleine

L'ombre versait au flanc des monts sa paix bénie,
Le chemin était bleu, le feuillage était noir,
Et les palmiers tremblaient d'amour au vent du soir.
L'enfant de Magdala, la fleur de Béthanie,

Gémisait dans la pourpre et l'azur des coussins.
Le grand épervier d'or des femmes étrangères
Agrafait sur son front les étoffes légères ;
La myrrhe tiédissait dans l'ombre de ses seins ;

Ses doigts, où les parfums des jeunes chevelures
Avaient laissé leur âme et s'exhaloient encor
Autour du scarabée et des talismans d'or,
Gardaient des souvenirs pareils à des brûlures.

Or elle haïssait ce corps qui lui fut cher ;
Tous les baisers reçus lui revenaient aux lèvres
Avec l'âcre saveur des dégoûts et des fièvres.
Madeleine était triste et souffrait dans sa chair ;

Et ses lèvres, ainsi qu'une grenade mûre,
Entr'ouvrant leur rubis sous la fraîcheur du ciel,
L'abeille des regrets y mit son âcre miel,
Et le vent qui passait recueillit ce murmure :

" J'avais soif, et j'ai ceint mon front d'amour fleuri ;

J'ai pris la bonne part des choses de ce monde,
Et cependant, mon Dieu, ma tristesse est profonde,
Et voici que mon coeur est comme un puits tari !

" Mon âme est comparable à la citerne vide
Sur qui le chameau ne penche plus son front ;
Et l'amour des meilleurs d'entre ceux qui mourront
Est tombé goutte à goutte au fond du gouffre avide.

" Je n'ai bu que la soif aux lèvres des amants :
Ils sont faits de limon, tous les fils de la mère ;
La fleur de leurs baisers laisse une cendre amère,
L'étreinte de leurs bras est un choc d'ossements.

" Je brisais malgré moi l'argile de leur chaîne.
Seigneur ! Seigneur ! ce qui n'est plus ne fut jamais !
Leurs souvenirs étaient des morts que j'embaumais
Et qui n'exhalaien plus qu'à peine un peu de haine.

" Et je criais, voyant mon espoir achevé :
Pleureuses, allumez l'encens devant ma porte,
Apprêtez un drap d'or : la Madeleine est morte,
Car étant la Chercheuse elle n'a pas trouvé ! "

" Et j'ouvrerais de nouveau mes bras comme des palmes ;
J'étendais mes bras nus tout parfumés d'amour,
Pour qu'une âme vivante y vînt dormir un jour,
Et je rêvais encor les vastes amours calmes !

" Le Silence entendit ma voix, qui soupirait

Disant : " La perle dort dans le secret des ondes ;
Or je veux me baigner dans des amours profondes
Comme tes belles eaux, lac de Génésareth !

" Que votre chaste haleine à mon souffle se mêle,
Tranquilles fleurs des eaux, afin que le baiser
Que sur le front élu ma lèvre ira poser,
Calme comme la mort, soit infini comme elle ! "

" Telle je soupirais au bord du lac natal,
Mais sur mes flancs blessés une mauvaise flamme,
Rebelle, dévorait ma chair avec mon âme,
Et voici que je meurs sur mon lit de santal.

" Pourtant, j'accepte encor la part de Madeleine
J'avais choisi l'amour et j'avais eu raison.
Comme Marthe, ma soeur, qui garda la maison,
Je n'aurai point pesé la farine ou la laine ;

" La jarre, au ventre lourd d'olives ou de vin,
Dans les soins du cellier n'aura point clos ma vie ;
Mais ma part, je le sais, ne peut m'être ravie,
Et je l'emporterai dans l'inconnu divin ! "

Elle dit : le reflet des choses éternelles
L'illumina d'horreur et d'épouvantement.
Alors elle se tut et pleura longuement :
Une âme flottait vague au fond de ses prunelles.

Or, Jésus, celui-là qui chassait le Démon

Et qui, s'étant assis au bord de la fontaine,
But dans l'urne de grès de la Samaritaine,
Soupait ce même soir au logis de Simon.

Vers ce foyer, ce toit fumant entre les branches,
Madeleine tendit, humble, ses belles mains ;
Et l'on aurait pu voir des pensers plus qu'humains
Rayonner sur son front comme des lueurs blanches.

La tristesse rendait plus belle sa beauté ;
Ses regards au ciel bleu creusaient un clair sillage,
Et ses longs cils mouillés étaient comme un feuillage
Dans du soleil, après la pluie, un jour d'été.

L'enfant de Magdala, la fleur de Béthanie,
S'en alla vers Jésus qu'on a nommé le Christ,
Et parfuma ses pieds ainsi qu'il est écrit.
Et la terre connut la tendresse infinie.

Anatole France (1844–1924)